

Le trajet de la jeunesse à la femme de Lalla dans *Désert* de J.M.G. le Clézio

By
Emily White

A Thesis Submitted to
Saint Mary's University, Halifax, Nova Scotia
in Partial Fulfillment of the Requirements for
the Degree of Honours Bachelor of Arts in French

April 2018, Halifax, Nova Scotia

© Emily White, 2018

Approved: Dr. Rohini Bannerjee
Associate Professor of French and Francophone Studies
Department of Modern Languages and Classics
Saint Mary's University

April, 2018

Rohini Bannerjee, PhD

Résumé

Le trajet de la jeunesse à la femme de Lalla dans *Désert* de J.M.G. le Clézio » discute le trajet de « devenir femme

Par : Emily White

Date : Avril 2018

Cette rédaction décrit le trajet pour devenir femme du personnage de Lalla dans *Désert* par J. M. G. Le Clézio. Il suit la théorie de Simone de Beauvoir présentée dans *Le deuxième sexe* qui décrit que la femme se transforme en femme après être devenue mère. Elle dépeint l'idée qu'une fille à la femme constitue de passer d'enfance, à la puberté, à la fécondation, en terminant par l'accouchement. En suivant ces étapes, Le Clézio inclut les descriptions d'enfance, d'acquiescement et de rejet de la nature, le rejet du mariage et ses symboles, de développement d'attraction sexuelle, et de changement des actions par l'homme qui apparaissent dans le premier chapitre de cette rédaction. Dès le chapitre 2, il termine le voyage de la fécondation à l'accouchement avec l'acceptation finale de la nature, la découverte de la beauté de soi avec en devenant mannequin, l'établissement des traits et instincts maternels, le mouvement perpétuel et la poursuite d'héritage et ses ancêtres. Enfin, Beauvoir présente une piste de plusieurs étapes pour devenir femme qui est accomplie dans le cas du personnage de Lalla.

Abstract

The Journey of Lalla Towards Womanhood in *Désert* by J. M. G. Le Clézio

By: Emily White

Date: April, 2018

This Honours Thesis discusses the journey towards womanhood of the main character, Lalla, in *Désert* by J. M. G. Le Clézio. It employs the theory presented in *Le Deuxième sexe* by Simone de Beauvoir, describing the process of becoming a woman through childbirth. Beauvoir presents the idea that the journey to womanhood consists of passing from childhood, to puberty, to pregnancy, and finishing with childbirth. By following the same steps, Le Clézio includes the themes of childhood descriptions, the rejection and acceptance of nature, the rejection of marriage and its symbols, development of sexual impulses, a change in perception towards men which will all be discussed in the first chapter of this thesis. Chapter two will then analyse the journey from pregnancy to childbirth, depicted through the acceptance of nature, the discovering of self-beauty through modeling, the development of maternal instincts, perpetual movement, and the discovery of heritage and ancestral beliefs. In all, this thesis presents the theory of Beauvoir which describes the steps taken by the character of Lalla to become a woman.

La table des matières

Résumé.....	1
Abstract.....	2
Table de matières.....	3
Introduction.....	4
Chapitre 1 : <u>La jeunesse à la fécondation</u>	7
Introduction.....	7
Avant la puberté.....	7
La première étape : La puberté.....	9
Le rejet du mariage et ses symboles	10
L'attraction de l'homme et le changement par l'homme.....	11
La nature.....	14
L'acte du sexe et la fécondation.....	17
La nature après la fécondation.....	17
La description et la fin de la puberté.....	18
Chapitre 2 : <u>Après la fécondation à l'accouchement</u>	21
Introduction.....	21
Les instincts de la mère.....	21
Les racines/l'héritage et le mouvement.....	23
La description et la mannequinée.....	25
La nature et l'héritage	29
L'accouchement.....	32
Conclusions.....	35
Références.....	37

Introduction

La questionne concernant ce qui constitue « la femme » n'a aucune réponse concrète, cependant les philosophes comme Simone de Beauvoir ont chacun leur propre idée. Selon Beauvoir, dans *Le deuxième sexe*, les filles peuvent suivre des étapes précises pour finalement devenir femmes. Ces étapes deviennent importantes quand comparées au livre du *Désert* par Le Clézio concernant le développement du personnage de Lalla. Le roman débute avec Lalla, une fille du Maroc qui poursuit son héritage du Désert. Parmi le livre, Lalla passe d'une fille jeune à mère et la femme. Il se divise après en deux parties importantes, celle de la puberté à la fécondation et celle de la fécondation à l'accouchement.

Selon Roudinesco (2011) dans son article, « Le Deuxième Sexe à l'épreuve de la Psychanalyse » : « Beauvoir étudiait la sexualité à la manière d'un savant, d'un historien, d'un sociologue, d'un anthropologue, d'un philosophe [...] tout en prenant en compte, non seulement la réalité biologique, sociale et psychique de la sexualité féminine » (28). Donc, par ses études vastes, Beauvoir peut dépeint les thèmes de la première vague féministe des années 1900 dans *Le deuxième sexe*. À la suite, *Désert* décrit deux histoires, placées dans le 20e siècle (Turner 2010). Le premier qui se situe à la première partie des années 1900 dépeint la vie d'un jeune homme nomade qui combatte les guerres religieuses et la recherche prolongée pour trouver un endroit à vivre. Ces difficultés continuent dans la deuxième histoire qui montre le personnage de Lalla dans les années 1980 qui passe du Maroc à Marseille avec une attirance continuelle à son héritage. Puisque ces deux romans se placent au milieu et à la fin des années 1900, la théorie de

Beauvoir peut s'appliquer au développement du personnage Lalla, selon les pensées féministes de l'époque.

Le Clézio commence par la description de Lalla comme enfant pour établir son trajet envers la femme à travers le livre. Il emploie des images et des descriptions d'enfance pour souligner ses traits d'enfants et son immaturité pour le contrasté plus tard contre elle comme mère. Le livre continue avec le chapitre 1 qui se complexifie pour établir le développement de Lalla. Il commence par le constat de son enfance avec les étapes de Beauvoir, incluant les signes d'attraction envers les hommes, le rejet du mariage et ses symboles, le changement de ses actions par l'homme été finalement, le rejet de la nature. Tous ses aspects illustrent un changement de Lalla de l'enfance envers la puberté et la fécondation par les premières étapes de Beauvoir. Ils sont rétablis avec la description de la fécondation qui crée le contraste des dernières étapes avec les images de la nature plus acceptées et la description de Lalla. « L'union des principes mâle et femelle demeure nécessaire au mécanisme de la fécondité, à la vie et à l'ordre de la société » (Beauvoir 133). Donc, pour devenir femme, il faut, selon Beauvoir, passer par la fécondation.

Ensuite, cette rédaction va discuter du chapitre 2 du livre quand Lalla passe de la fécondation à l'accouchement pour finalement devenir femme, selon Beauvoir. Le Clézio emploie les étapes plus maternelles de Lalla avec le développement des instincts de mère, le poursuit de ses racines et son héritage, le mouvement et la vie comme mannequine. Il poursuit avec son acceptation finale de la nature et l'accouchement qui termine son voyage. « Les femmes subissent les servitudes de la maternité comme les hommes celles de la guerre... aucune contrainte ne restera leur liberté » (Beauvoir 143). Donc, la femme de cette théorie se définit par la vérité de devenir mère comme fait par Le Clézio.

En définitive, la transition de la femme, apparaît dans « Désert » par Le Clézio, suit la thèse décrite dans « Le deuxième sexe » par Beauvoir. Elle se passe de la jeunesse à la fécondation, en finissant par l'accouchement pour devenir femme en devenant mère. Néanmoins, il faut comprendre que les étapes employées par Le Clézio de Beauvoir ne représentent pas la seule piste pour devenir femme. Parfaitement décrit par Beauvoir : « Il ne suffit pas d'avoir un corps de femme ni d'assumer comme amante, comme mère, la fondation de femelle pour être une "vraie femme" ; à travers la sexualité et la maternité, le sujet peut revendiquer son autonomie ; la "vraie femme" est celle qui accepte comme Autre » (394). Enfin, il faut se comporter comme « l'Autre », un sexe autre que l'homme dans la société pour se voir comme femme, le trajet d'accouchement est seulement une piste, vu pas le cas de Lalla du « Désert ».

Chapitre 1 : La jeunesse à la fécondation

Introduction

Selon Simone de Beauvoir, le processus de « devenir femme » prend un chemin personnel et spécifique. « Les mythes pénètrent jusque dans l'existence les plus durement asservis aux réalités matérielles [...] il ne suffit pas d'avoir un corps de femme ni d'assumer comme amante, comme mère, la fondation de la femme pour être une « vraie femme » ; à travers la sexualité et la maternité, le sujet peut revendiquer son autonomie ; la « vraie femme » est celle qui accepte comme Autre » (Beauvoir 393-394). Ce chemin dure des années dans lesquelles la femme découvre son corps et sa féminité. Dans « Désert » par J. M. G. Le Clézio, le personnage de Lalla grandit de son enfance jusqu'à devenir une vraie femme. Pendant la première partie de sa transformation qui sera décrite dans le premier chapitre de cette thèse, Lalla change d'une fille à une amoureuse et surpasse les étapes décrites dans « Le Deuxième Sexe » de Beauvoir, de la puberté, au rejet du mariage et l'acte de sexe, à la fécondation avec le berger Hartani.

Avant la puberté : la jeunesse d'un enfant

Dès le début du livre, Lalla apparaît comme enfant et manque les signes d'être une vraie femme. Le Clézio emploie les images et les descriptions pour souligner à la lecture la jeunesse avec laquelle Lalla débute. Cette partie est importante, car, selon Beauvoir le trajet à devenir femme commence avec la puberté : « Mais au moment de la puberté l'espèce réaffirme ses droits... Le soma se féminise, l'équilibre endocrinien s'établit » (63). Donc, pour commencer, il faut illustrer que Lalla débute avant la puberté, comme

filles enfant. L'étape d'enfance est illustrée par des images visuelles, par la description des sentiments de Lalla et par les images auditives.

Premièrement, Le Clézio utilise des images visuelles pour signaler à la lecture la jeunesse de Lalla. Il dépeint des images visuelles comme avoir la « peau d'enfant » (76) et qu'elle s'habille dans « sa robe fait c'est une chemise de garçon en calicot » (79) pour montrer sa jeunesse qui commence son trajet de devenir femme. Ces images apparaissent seulement au début du livre pour souligner le changement et développement de Lalla parmi le roman. La peau d'enfant indique la jeunesse qui est associée à la pureté de Lalla, elle est encore une enfant jeune, protéger des changements de la vie. Ce thème continue avec la description des vêtements de Lalla qui sont comparés à celles d'un garçon pour montrer que Lalla ne se différencie pas d'un homme jeune, car elle n'est pas encore passée par la puberté qui commence le trajet de devenir femme.

Le Clézio maintient le thème de la jeunesse dans le début du livre avec les descriptions des actions de Lalla et les images auditives. Dès les premières pages, Lalla est décrite comme enfant qui s'amuse avec tous et toutes dans la description : « Quand l'insecte s'envole, elle court derrière lui, les mains tendues, comme si elle voulait réellement l'attraper. Mais c'est juste pour s'amuser » (75). La comparaison de réellement attraper l'insecte, illustre le monde imaginaire dans laquelle les enfants vivent ; dans un monde d'espoir et d'innombrables possibilités. Son enfance est développée avec les images auditives et la description de Lalla. De la même scène, Lalla décrit que « Les grandes mantes religieuses [la] font peur » (78). Ce sentiment d'avoir peur d'un insecte inoffensif relève encore que Lalla est enfante, puisqu'elle ne comprend pas des vrais dangers de la vie.

Finalement, Le Clézio finalise la jeunesse de Lalla avec ces expressions. Dans une scène d'une interaction avec un pêcheur, Lalla pose plusieurs questions et implore à l'homme de lui raconter les histoires avec les déclarations. À titre d'exemple, elle dit : « s'il te plait, Aamma, parle-moi de lui » (89). La persistance de Lalla est un trait d'enfant qui cherche toujours des histoires et des aventures. Avec toutes les devises d'images et de descriptions, Le Clézio réussit à développer le personnage de Lalla comme enfant pour contraster son changement de « devenir femme » avec la première étape de la puberté.

Enfin, Le Clézio décrit l'enfance de Lalla pour montrer au lecteur le début de son voyage pour être capable du contrasté à son développement envers la femme à travers le roman. Il inclut les images visuelles, descriptions des actions de Lalla, les images auditives et les expressions de Lalla pour souligner le fait qu'elle est encore enfant. Avec cette description, Lalla peut commencer le trajet décrit par Beauvoir pour devenir vraie femme.

La première étape : La puberté

Après son enfance, Lalla grandit pour trouver de plus en plus en elle, la femme. Elle passe de différentes étapes de la puberté qui sont décrites dans la thèse de Beauvoir. Premièrement, elle montre la puberté avec les signes d'attraction envers les hommes qui développent parmi le roman. Deuxièmement, elle refuse les symboles du mariage ainsi que le mariage arrangé par sa tante qui illustrent qu'elle n'est pas encore « femme », mais qu'elle considère les sujets adultes comme le mariage. Finalement, Lalla change son attitude de peur envers la nature et l'accepte en elle pour devenir un avec son environnement. Cette transition apparaît tout autour du livre et les étapes de développement seront décrites.

Le rejet du mariage et de ses symboles

Même ayant des moments intimes, l'attraction et le trajet de la puberté, Le Clézio montre que le piste de devenir femme ne se termine pas brusquement, mais elle prend du temps comme écrit Beauvoir. Dans cette première partie du livre et dans la puberté de Lalla, elle dédaigne fréquemment des symboles de mariage et une demande de mariage jusqu'au moment où elle est prête à terminer sa puberté.

Pour commencer, Lalla interagit avec son ami, le vieil homme pêcheur. Pendant cette interaction après que la puberté de Lalla a commencé, le symbole d'une bague apparaît. Le Clézio illustre : « J'ai compris que c'était une bague maudite... je l'ai jetée dans la mer » (106-107) pour décrire les actions du pêcheur envers la bague dans l'histoire. Quand Lalla parle à l'homme, le symbole d'une bague apparaît, mais devient un mauvais symbole qui représente son opposition à cette étape de sa vie. Comme dans l'histoire, la bague tue les pêcheurs qui le prennent, la bague symbolise un moment de destruction de la vie d'enfant de Lalla, quand elle doit se marier. Elle n'est pas encore prête pour accepter l'étape, et de se rendre à la fin de sa puberté. Le Clézio souligne cet état mental de Lalla avec le rejet du mariage qui suit.

Selon Beauvoir : « le mariage primitif se fonde parfois sur un rapt soit réel soit symbolique : c'est que la violence faite à autrui est l'affirmation la plus évidente de son altérité » (124). Par sa thèse, Beauvoir montre que le mariage est une transition importante dans la vie d'une femme pour devenir femme ; c'est quand une femme se donne à son partenaire. Une proposition de mariage arrive dans le roman entre Lalla et un homme étranger qui montre qu'elle n'est pas prête de prendre cette étape importante. Au moment où l'homme vient la chercher, « Lalla bondit aussi vite qu'elle peut, elle s'en va en courant » (199). Elle refuse tout à fait l'homme et décide qu'elle doit s'en va, pour

déterminer sa propre vie. À ce moment, elle choisit Hartani et elle est prête à quitter la puberté et l'enfance avec lui.

Enfin, Le Clézio ajoute le rejet du mariage et les symboles du mariage dans son roman pour illustrer les étapes de devenir femme de Lalla. Il montre que c'est un processus lent qui prend du temps et l'homme parfait pour la femme. Ce rejet du mariage représente le temps nécessaire de suivre cette étape décrite par Beauvoir. L'étape suivante de l'attraction de l'homme et la sexualité sera adressée prochainement.

L'attraction de l'homme et le changement par l'homme

Pour commencer, Lalla s'éloigne de son esprit d'enfant pour développer l'affection envers certains personnages hommes. La première étape de ce changement est symbolisée par l'apparition d'Es Ser ou Le Secret du désert. Au moment où Lalla voyage seule dans les dunes, elle trouve l'image d'une ancienne société d'hommes bleus qui représentent son héritage. Ces hommes sont connus comme mythes et ne sont jamais vus sauf par Lalla dans les apparitions. Par leur première rencontre décrite, Lalla voit en elle, un changement qui commence son voyage mental de la puberté. Le Clézio écrit : « Alors, pendant longtemps, elle cesse d'être elle-même [...] puis d'un seul coup, comme dans un souffle de vent, tout cela s'en va » (98). Par la puissance d'un homme, Lalla se trouve comme quelqu'un d'autre et trouve qu'elle perd elle-même. Néanmoins, elle dénie cette intrusion dans sa vie et refuse de se changer pour un homme. Cette situation représente la première rencontre de Lalla avec le monde de l'homme, la puberté et la domination de l'homme qui continue pendant le reste du livre.

Suivant sa rencontre avec Es Ser, Lalla donne à Hartani, un garçon berger un rôle plus intégral dans sa vie. Elle passe jour après jour avec cet homme et change ses façons

de penser par cette expérience. En comparant son attitude de peur envers la nature de son enfance, Lalla apprend par le berger et commence à accepter la nature, qui est selon Beauvoir, un aspect important pour devenir femme. Le Clézio décrit : « C'est le Hartani qui lui a appris à rester ainsi sans bouger, à regarder le ciel, les pierres, les arbustes, à regarder voler les guêpes » (113). Elle laisse couler l'énergie de son enfance et accepte le monde adulte qui se symbolise par l'action de rester immobile. De plus, elle reconnaît la nature et l'étudie au lieu d'avoir peur de ce qu'elle manque de comprendre. Cette relation avec le berger se développe envers une attraction plus physique entre les deux jeunes.

Cela début avec l'amour qui est illustré par la chaleur dans le corps de Lalla quand elle voit le berger (Le Clézio 113) et grandit jusqu'à sa première expérience sexuelle.

« Elle sent le mouvement lent de la respiration du berger, elle est si près de lui qu'elle voit avec ses yeux, qu'elle sent avec sa peau » (Le Clézio 114) est écrite après une aventure de Lalla et le berger. Ils s'assoient près de l'un et l'autre et par l'emploi d'une image tactile, Le Clézio décrit parfaitement la naissance de l'envie sexuelle de Lalla. La diction « lent », « respiration », « sent avec sa peau », donnent l'allusion à un moment intime. Lalla n'est plus un enfant innocent, elle commence la puberté qui est représentée par l'attraction à Hartani.

Cette relation déroule pendant la durée de la première partie du livre, jusqu'au moment de la fécondation qui termine la puberté de Lalla. À titre d'exemple, quand les deux amoureux s'en vont en aventure, Le Clézio décrit : « Lalla a un peu peur, parce que c'est la première fois qu'elle descend à l'intérieur de la terre. Mais le berger le prêt sa main, et cela lui donne du courage » (126). À ce moment, Lalla entre dans une grotte avec Hartani qui symbolise son voyage envers la femme par la fécondation. Dans les textes littéraires, comme Chattou, Zoubir. « Conception d'enfants et puissances invisibles : Un

cas symbolique » de Chattou (1997), la terre représente souvent la femme et la fécondité, à titre d'exemple, dans les traditions Marocaines, car de la terre vient la vie. Dès ce moment, Lalla ignore sa peur et accepte la nature et l'y entre. Cette décision peint son mouvement envers la femme, étant le moment où elle accepte son changement.

Au lieu d'une autre aventure, Lalla accepte finalement ses désirs sexuels et la puberté. Dans une autre grotte, après le développement d'attraction au berger qui est décrit avant, les deux jeunes expériences un autre moment intime : « Leurs souffles se touchent aussi, se mêlent [...] comme si leurs corps ne faisaient plus qu'un avec l'intérieur de la grotte [...] l'odeur de chèvre et de mouton du Hartani se mêle à l'odeur de la jeune fille » (Le Clézio 140). Avec l'image des sensations qui « mêle », les deux deviennent un dans la terre qui symbolise la femme et la fécondité. C'est l'étape finale avant que Lalla accepte son changement et termine sa puberté par la fécondation. Dès cet événement, « elle n'a plus peur de l'ombre ni des chauves-souris. C'est elle maintenant qui prendre la main » (Le Clézio 141). Elle est devenue la protectrice, comme mère et femme à Hartani et elle prend son premier pas envers le monde de femme.

En définitive, Le Clézio décrit la transition de Lalla à travers sa puberté. Il commence par les symboles de mariage et une demande de mariage pour illustrer que Lalla n'est pas prête à se marier et devenir femme. Il continue le développement avec l'interaction de Lalla avec le berger Hartani et son développement de l'amour et son désir sexuel pour montrer sa croissance en femme, envers la fin de sa puberté. Enfin, Le Clézio emploie les étapes décrites par Beauvoir pour montrer la transition lente de Lalla en femme. Il continue ce développement avec l'étape d'accepter la nature qui sera décrite dans la prochaine section.

La nature

Bien dit par Beauvoir : « Dans la femme, la Nature est présente, mais captive » (258). Le thème de la nature est employé par Le Clézio parmi le roman pour illustrer chaque changement et avancement dans le développement de Lalla envers la femme. Parmi chacun des thèmes discutés, ils sont accompagnés par l'avancement de Lalla avec sa relation entre elle-même et la nature. Son développement commence avec la peur et l'incompréhension de la nature et se termine après un moment intime avec l'acceptation de la nature qui représente la fin de sa puberté et sa transition envers la femme.

Sampon-Nicolas (2015) dans son texte « l'identité écologique ouvre la porte à l'interculturel : Désert de J.M.G. le Clézio », affirme la relation avec la nature et le développement en disant que Lalla « révèle une grande sensibilité à leur environnement » et que « selon les psychologues, l'enfance est la période où l'on est le plus profondément liée à l'expérience directe de la nature. L'enfant commence à réaliser son identité en établissant des rapports personnels à la terre grâce aux expériences dans un environnement naturel sensoriel » (226). Au début, Lalla montre sa peur pour la nature qui est décrite dans la section précédant avec sa peur de mantes religieuses, car elles ne les comprennent pas, donc le rejet de la nature. Plus loin dans son aventure, la relation avec la nature est dépeinte par la description joueuse de la mer et du ciel.

Un jour quand elle est dehors, Lalla regarde le ciel et décrit les visages et membres de son village qu'elle voit le dedans. Cependant, « elle ne voit pas toujours ces visages [...] des milliers de points qui bougent dans le ciel » (Le Clézio 81). À ce moment, Lalla commence à voir la relation entre l'homme et la nature. Ces points symbolisent l'homme et les esprits avec lesquels Lalla peut se lier et trouver en elle-même. Ce parallèle aux membres de son village illustre la possibilité que Lalla puisse

former les mêmes liens avec les éléments et la nature qu'avec les vraies personnes de sa vie. Néanmoins, puisqu'elle n'est pas encore capable de voir les visages, elle n'a pas encore accepté son lien avec la nature. Mais, elle s'éloigne de la peur de son enfance envers la vraie femme.

Après ce moment, Le Clézio crée une liaison entre ce développement et les pensées enfantines de Lalla par la description de la mer. Il écrit : « Mais elle [Lalla] ne s'aventure pas plus loin parce que la mer attrape de temps en temps des enfants, comme cela, presque sans y prendre garde » (82). Même qu'elle a commencé d'accepter la nature, elle retient encore la peur de son enfance qui est montrée dans ses croyances envers la mer. C'est décrit que la mer prend et tue les enfants comme un monstre, qui soulignent le fait que Lalla se voit encore comme enfant et manque de la paix avec la nature.

Le Clézio rappelle encore à la lecture qu'elle n'a pas encore terminé sa puberté par un autre exemple du rejet de la nature. Il décrit une scène quand Lalla poursuit un souvenir de sa mère. Il écrit : « La petite fille marche vers l'arbre, sans savoir pourquoi [...] le serpent descend sans se presser, il avance son corps gris-bleu vers le visage de la petite fille [...] elle bondit en arrière, elle se met à courir de toutes ses forces » (156). Son attirance envers l'arbre montre le désir de devenir femme, car ça représente sa naissance de sa mère. Toutefois, le symbole du serpent signifie la peur et son rejet de la nature. Le Clézio souligne cette peur avec l'image de Lalla qui court de l'arbre pour illustrer son rejet de la nature. Cela montre qu'elle n'est pas prête de devenir femme.

Finalement, après un long voyage, Lalla commence à accepter la nature et accepte soi-même plus comme vraie femme. Dès le moment de son premier sentiment d'amour, Le Clézio décrit une comparaison pour bien notifier au lecteur, un changement dans Lalla. Il écrit : « C'est comme de plonger la tête la première fois dans l'eau froide quand

on a eu très chaud, et de nager longtemps, pour laver tout son corps » (141). Selon Lagrange, « l'eau courante, claire et printanière se donne sensoriellement à l'évocation de la naissance, de l'enfance, de la jeunesse » (2). La comparaison avec l'eau qui symbolise la renaissance, employée par l'auteur, souligne un changement dans la vie de Lalla. Elle sort finalement de sa jeunesse pour terminer la puberté et la première étape de devenir femme. En acceptant la nature pour laver et purifier son corps, elle commence une nouvelle étape de sa vie.

Ce changement continue par le premier acte sexuel de Lalla, après lequel elle termine son changement. Le Clézio dit : « Lalla n'a plus peur. Elle se déshabille vite, et sans hésiter, elle plonge la tête la première dans l'eau » (170). Elle laisse partir complètement sa peur et son innocence d'enfant qui est symbolisée par le fait qu'elle se déshabille. Elle se laisse, en toute nudité qui représente le corps d'adulte pour se donner tout à l'eau. Elle accepte par le symbole de la renaissance de l'eau qui bouge, un nouveau trajet de sa vie. C'est la fin de sa puberté, illustrée par la nature.

Enfin, Le Clézio emploie la description des changements de la relation de Lalla avec la nature, pour illustrer sa transition envers la femme. Cette transition débute avec la peur et le manque de compréhension de la nature et se développe avec son amour qui apparaît pour Hartani ainsi que son désir sexuel. À la fin de sa puberté, Lalla commence à former une relation avec la nature, qui débute son voyage envers la femme, comme décrit par Beauvoir. Toutefois, elle a encore peur de la nature qui illustre la nécessité de plus de développement pour accepter soi-même comme femme. Le Clézio spécifie ce développement envers la femme prochainement, avec la représentation de la nature après la fécondation de Lalla.

L'acte du sexe et la fécondation

Lalla prend une transition lente envers le moment dans lequel elle termine sa puberté, le moment de la fécondation. Après tous les rejets d'offres de mariage, des symboles du mariage et de la nature, Lalla accepte son changement. Elle quitte la maison de sa tante pour une aventure finale avec Hartani, le voyage de poursuite d'elle-même. Ici, « très doucement, le garçon entre en elle et la possède, et elle entend le bruit précipité de son cœur contre sa poitrine » (Le Clézio 219). Semblable au mariage décrit par Beauvoir, Lalla devient la possession du garçon et se donne tout à lui. Par la description de douceur, Le Clézio dépeint l'amour qui existe entre les deux jeunes, car l'homme protège Lalla et ne veut pas la blesser. L'image de son cœur qui accélère renforce l'idée de l'amour puisque le cœur symbolise l'amour. Décrit est un moment intime, dans lequel Lalla accepte l'amour d'un homme, demande qu'ils se marient et qu'elle soit son mari pour toujours, elle que prend le bébé de l'homme en elle. Elle devient la mère future de l'enfant et commence son trajet final envers la vraie femme.

La nature après la fécondation

L'acte de la fécondation débute un changement dans la relation de Lalla avec la nature qui illustre la fin définitive de son enfance et la puberté. Selon Beauvoir : « Le régime de droit maternel se caractérise par une véritable assimilation de la femme à la terre ; en toutes deux s'accomplit à travers ses avatars la permanence de la vie, la vie qui est essentiellement génération » (116). Donc, pour devenir une vraie femme, il faut accepter la nature dans soi-même.

En éloignant de la peur de son enfance envers la nature, après la fécondation, Le Clézio emploie l'antithèse pour définir l'union de la nature et Lalla. Il écrit : « La soif, la

faim, l'angoisse se sont apaisées par la lumière de la galaxie, et sur sa peau il y a, comme des toi, la marque de chaque étoile du ciel » (221). Les images de la mort, représentés par la soif et la faim sont contrastées par les belles images de la lumière des étoiles. Même après son voyage difficile à travers le désert avec Hartani, dans lequel elle est presque morte, Lalla est capable de voir le bonheur grâce à son expérience de la fécondation. Elle n'a plus peur de la nature, mais l'accepte et le laisse entrer en elle pour devenir un. Ceci est illustré avec « la marque de chaque étoile du ciel » (Le Clézio 221) qui alumine son visage et lie la femme avec toutes les étoiles de la galaxie. Lalla a maintenant commencé la deuxième partie de son trajet, de « devenir femme », que Le Clézio illustre avec sa relation avec la nature.

En conclusion, Lalla a terminé la puberté grâce à la fécondation, qui représente la première étape qui comme le voyage de devenir femme, selon Beauvoir. Le Clézio contraste la peur de la nature de la première partie à son intégration de la vie de Lalla pour définir cette transition. Lalla a terminé sa puberté et elle est prête à voyager envers le monde de la femme.

La description de Lalla à la fin de sa puberté et conclusion de chapitre 1

Grâce à tous les changements dans la vie de Lalla, elle a quitté la vie d'enfance, la puberté, et elle commence sa prochaine étape envers devenir une vraie femme, selon les étapes de Beauvoir. Pour marquer ce changement, Le Clézio utilise les descriptions et les réflexions de Lalla pour définir les changements dans sa maturité et pour souligner qu'elle n'est plus enfante, ni encore la femme. Il reste plus de croissance pour obtenir l'état de la femme.

En utilisant des images visuelles dans la description de Lalla, Le Clézio montre qu'elle gagne plus de qualités de la femme, mais qu'elle a encore de développement à faire. Il écrit : « Elle n'avait pas de seins et sa peau était très blanche » (163). La peau blanche symbolise la pureté comme la couleur blanche et le manque de seins souligne que Lalla n'est pas encore adulte. Même si elle a beaucoup grandi avec la puberté, la fécondation et sa relation avec la nature, elle a encore du développement à faire. Cependant, elle n'est pas tout à fait enfante. Dans une scène où Lalla voit une fille qui est battue par une femme, elle défend la fille et risque soi-même. Quand ce moment est passé, Le Clézio écrit : « Elle était devenue grande tout d'un coup » (190). Avec la description de grandeur, Le Clézio illustre un changement en Lalla, elle n'est plus enfante, mais n'est pas encore la femme. Elle a passé la puberté, mais elle a encore un autre trajet à faire pour accomplir son voyage envers la femme.

Tel que l'emploi de la description, Le Clézio décrit les pensées de Lalla pour montrer au lecteur sa croissance de l'enfance. Par exemple, un jour quand il pleuvait, Lalla a voulu jouer dehors comme elle a fait dans son enfance. Toutefois, Le Clézio montre un changement : « Lalla voudrait bien faire comme eux, mais elle est trop vieille maintenant » (161). Cette phase illustre une réflexion de Lalla qui souligne sa maturité qui développe et sa compréhension qu'elle a vieilli. En outre, Le Clézio inclut plus de réflexions pour représenter le développement de Lalla. Il dit, « Lalla et les enfants la suivent de loin » (169). Dès les premiers partis du roman, Lalla s'est vu comme avant qui est apparent du premier chapitre de la thèse. À ce moment de la citation, Le Clézio peint une séparation distincte entre Lalla et les enfants. L'emploi du mot « et » montre qu'elle n'est plus associée aux jeunes, mais qu'elle est une identité différente ni adulte ni enfante.

Par les descriptions, les images et les pensées de Lalla, Le Clézio réussit à illustrer le développement du personnage. Comparé à la première partie de la thèse, Lalla change de ses habitudes d'enfant et commence à se compliquer et se mûrir. Elle n'existe pas encore dans le monde adulte, mais se sépare de la définition d'un enfant. Avec cette maturité, Lalla devient prête à découvrir son chemin de devenir femme et Le Clézio établit les étapes nécessaires pour Lalla de devenir femme dans le même processus décrit par Beauvoir.

Chapitre 2 : Après la fécondation à l'accouchement

Introduction

Dans le chapitre 1 de la thèse, Lalla a fait la transition de l'enfance à la fécondation. Le chapitre 2 décrira les prochaines étapes que Lalla suit, selon le trajet de Beauvoir. Pendant le livre, elle développe les instincts de la mère, poursuit ses racines et son héritage par le mouvement, elle est découverte comme mannequine et développe la beauté de la femme, accepte la nature et son héritage. Finalement, elle accouche son bébé en terminant son voyage. Beauvoir pose la question : « Si bien qu'on ne sait trop quand il peut être considéré comme autonome : au moment de la fécondation, de la naissance, ou du sevrage » (58) ? Dans l'exemple de *Désert*, Le Clézio choisit la naissance pour définir la fin du voyage de devenir une femme; ce qui sera décrit dans le chapitre 2.

Les instincts de la mère

« La mère soutient avec sa progéniture les rapports les plus étroits et que le père s'en désintéresse davantage ; tout l'organisme de la femelle est adapté à la servitude de la maternité » (Beauvoir 56). Selon Beauvoir, la femme est celle qui prend soin des autres et des enfants; elle est un individu qui place les préférences d'autrui avant la sienne. Le Clézio emploie cette idée dans le cas de Lalla et son développement envers la femme. Il contraste la description égocentrique de Lalla du premier chapitre de la thèse, il décrit les actions de mère de Lalla et inclut une compassion développée pour illustrer sa transition envers la femme.

Différemment de la première partie du roman, Lalla a traversé son enfance et ses actions égocentriques. Actuellement, Lalla prend conscient des autres dans sa vie et les

mets avant ses soins. Par exemple, au moment où le policier dit à sa tante que Lalla sera probablement un prostitué, Le Clézio emploie l'image visuelle : « Lalla s'approche d'elle, entouré ses épaules, s'embrasse sa joue pour la consoler » (286). En consolant sa tante, elle est devenue plus forte et mature puisqu'elle console la femme qui l'a élevée. Comme un bébé, Lalla prend sa tante dans ses bras qui représentent la protection et des actions d'une mère.

Ses actions de mère continuent parmi le livre, à titre d'exemple, dans les cases d'aider autrui. Dans une situation, Lalla marche le long des rues de Marseille, quand Le Clézio utilise l'hyperbole : « Lalla s'arrête le dos contre une porte, et elle bouche ses oreilles en appuyant les paumes de ses mains de toutes ses forces, pour ne plus entendre le roux d'enfants qui aboient dans la nuit froide, de maison en maison » (308). L'oxymore qui présente l'image des cris d'enfants qui semblent infinis, illustre les instincts de femmes qui prennent charge, car Lalla est bouleversée par le malheur des enfants et ne peut pas le tolérer. Ses instincts apparaissent encore au travail de Lalla quand elle prend soin d'un vieux résident de l'hôtel. Le Clézio écrit : « Alors, quelquefois, quand elle a un peu d'argent devant elle, elle achetée une ou deux belles pommes, des oranges, et elle les met sur l'unique chaise de la petite chambre » (320). Dans ce cas, même en ayant peu d'argent, elle nourrit les autres avec tout qu'elle a, sans demander la reconnaissance. Tout ce qu'elle veut est le bonheur des autres, et elle veut assurer la santé de celles qui l'ont besoin ; un autre exemple de ses instincts de femme et de protection.

Finalement, Lalla montre sa compassion pour les autres avec son ami, le jeune tzigane. Quand Lalla démissionne de son emploi, elle prend tout l'argent qu'elle a et la dépense sur son ami. Le Clézio décrit : « Mais Lalla ne mange presque pas ; elle regarde seulement le jeune garçon en train de manger » (337). De jour à jour, Lalla mange des

repas simples de pain et de fruit, mais quand elle a de l'argent, elle le donne tout à son pauvre ami. Elle veut seulement lui donner une occasion de manger de la bonne nourriture et ne fait rien pour elle. Cet altruisme est la définition de la compassion d'une mère et de la femme selon Beauvoir.

De tous ses actes de bonnes volontés, l'auteur illustre que Lalla n'est plus enfant, mais qu'elle possède les instincts de la mère qui définit la femme, selon Beauvoir. Elle continue son trajet vers la femme par le contraste de ses actions égocentriques du chapitre 1 de la thèse, elle montre les actions de mère et elle exhibe la compassion pour d'autrui. Comme décrit par Beauvoir, Lalla développe l'étape de la compassion nécessaire et s'éloigne sur son chemin de devenir une femme. La transition de devenir femme continue prochainement avec l'étape de reconnaître les racines et l'héritage par le mouvement.

Les racines/l'héritage et le mouvement

Selon Beauvoir : « Ces femmes tout simplement sont vivantes ; elles savent que la source de vraies valeurs n'est pas dans les choses extérieures, mais dans les cœurs ; c'est ce qui fait le charme du monde qu'elles habitent : elles en chassent l'ennui du seul fait qu'elles sont y présentes avec leurs rêves, leurs désirs, leurs plaisirs, leurs émotions, leurs inventions » (369). Donc, une femme est un individu qui poursuit ses passions et valeurs et qui trouve la meilleure situation pour soi-même. Cet aspect de la femme apparaît dans le livre de Le Clézio par l'utilisation de la recherche de l'héritage et les racines de Lalla.

Depuis son déplacement à Marseille, Lalla ne se sent jamais à l'aise et pense constamment à son désert et la mer ; elle poursuit les racines et le monde de son héritage.

Après quelques mois en Marseille, l'auteur emploie le symbolisme et la comparaison pour montrer le mouvement et le rejet de la société de la France de Lalla. Il écrit : « Mais aujourd'hui, même le dôme rose lui fait peur, comme s'il y avait une menace derrière ses fenêtres étroites, ou comme si c'était un tombeau. Sans se retourner, elle s'en va vite, elle redescend vers la mer, le long des rues silencieuses » (301). Le symbole du dôme rose représente une cathédrale chrétienne de la France. La peur associée avec ce symbole montre le rejet de Lalla envers cette société. C'est un environnement inconnu qui ne s'accorde pas avec son héritage du désert.

Le Clézio fortifie l'idée avec la comparaison des fenêtres comme tombeaux qui compare le symbole d'une fenêtre qui représente une possibilité et une entrante à la mort. Cette comparaison illustre qu'il n'existe pas de possibilité pour Lalla d'entrer dans le monde de la France, car il résulterait dans sa mort. Au moment où elle comprend cette réalité, Le Clézio emploie l'autre symbole de la mer pour représenter son héritage. Elle se déplace soudainement vers la mer qui est décrite souvent dans la première partie du livre, pendant sa vie dans le désert. Elle ainsi rejette la société de la France, casse son immobilité et retrouve son trajet envers la femme et ses ancêtres.

Le refus de la société de Marseille réapparaît plus tard dans le livre avec le symbolisme. Le Clézio écrit : « Lalla continue d'avancer parmi les décombres, elle marche sur les tas de plâtres tombés, elle ne sait pas où elle va » (307). Par le symbole de plâtres tombés, montre la décomposition de la société actuelle pour Lalla. En outre, le fait qu'elle marche au-dessus des plâtres symbolise de nouveau son rejet de cette société. Le Clézio continue avec la personnification de la ville pour souligner le rejet de Lalla et qu'elle ne peut pas survivre si elle reste. « Le vent du mal souffle dans la rue, c'est lui qui fait le vide sur la ville, la peur, la pauvreté, la faim » (Le Clézio 313). La personnification

du vent qui est associé au champ lexical de la misère insiste sur le point de Lalla, qui rejette Marseille. Elle est basculée dans la vie adulte qui est effrayante et incompréhensible et devient consciente du fait qu'elle doit retrouver le monde de ses ancêtres, le désert. Cette prise de conscience exhibe que Lalla approche la fin de son trajet de devenir femme, car elle poursuit ses racines et voit le monde comme adulte.

Elle termine cette étape de la thèse de Beauvoir, de suivre son cœur et ses intérêts qui sont dépeints ici par la recherche de son héritage, le mouvement et le désert. Le Clézio prolonge son voyage avec sa description et la mannequinée qui est l'étape qui suit dans le développement de la femme.

La description et la mannequinée

Pour contraster l'enfance et la puberté de Lalla, Le Clézio décrit en détail l'apparence de Lalla dans la partie finale du livre. Un autre aspect de devenir une femme est de gagner la beauté et le physique stéréotypés de la femme, celle qui peut soutenir un enfant. Comme cité par Breton par Beauvoir : « Il n'y a de beauté au monde que par la femme » (359).

Le Clézio contraste l'image du corps sans seins de Lalla après sa puberté au corps développé de la femme. Il écrit : « Il regardait le ventre et les seins de Lalla » (267). Lalla se représente maintenant comme femme, avec le symbole de la fécondité des seins, celles qui donnent la vie aux enfants. Bohidar (2015), discute le symbolisme des seins comme symboles de la maternité et de la fécondité dans son article, « Worshipping Breasts in the Maternal Landscape of India ». La description sa complexité avec la comparaison : « Il y a comme l'éclat du feu dans le noir des cheveux de Lalla, dans le cuivre rouge de son visage » (332). À ce moment dans l'histoire, Lalla prend soin de son

ami tzigane et paye pour son repas au restaurant. Le Clézio donne de la vie à ses cheveux qui ont de la force et de la chaleur comme un feu. Un feu symbolise normalement la vie et le puissance (Becker 2016), car la chaleur est obligatoire pour vivre. Donc, avec cette image, la vie et l'aspect de la femme de Lalla sont représentés. Le feu est reflété aussi dans son visage qui est décrit par la couleur rouge. Toutes ses images de chaleur comparent Lalla à la femme et la fertilité (Becker 2016). Elle n'est plus enfante, mais possède une beauté remarquable qui est visible à tous.

Une transformation dans la description de Lalla se produit après sa découverte comme mannequin. À ce moment, Le Clézio fait apparaître un nouveau personnage de Hawa. Hawa est le nom de famille de Lalla, qui était le nom de sa mère. Quand Lalla est découverte par le photographe, elle devient célèbre et se donne le nom de Hawa qui se sépare de sa célébrité. Le Clézio inclut la description : « Hawa avec ses yeux amande, brillants comme des femmes, et sa peau couleur d'ambre, pleine d'étincelles de lumière, et ses lèvres au sourire un peu ironique, et son profil aigu » (347). Avec les yeux amandés, Lalla est comparée à la nature et la beauté. Sa beauté est soulignée avec la comparaison « comme des femmes » (347) dans lequel elle est directement comparée à la femme pour montrer qu'elle a terminé son trajet défini par Beauvoir. L'hyperbole la lie encore à la nature quand sa peau brille avec la lumière comme les étoiles qui étincellent et la donne de la vie. Les étincelles lient cette partie du livre au moment de sa fécondation quand les étoiles étaient visibles sur son visage. Elle a obtenu la fin de son voyage qui a commencé au moment de la fécondation. L'hyperbole qui décrit son corps continue pour marquer sa beauté à la lecture pour souligner le fait qu'elle est femme. Elle a finalement la beauté nécessaire que Beauvoir décrit dans le trajet de devenir une vraie femme.

Comme l'apparat dans la description de Lalla, la mannequinée est un moment intégral pour le développement de femme en Lalla. Beauvoir écrit : « Le maquillage, les bijoux servent aussi à cette pétrification du corps et du visage [...] Son rôle le plus habituel est d'achever la métamorphose de la femme en idole » (258). Par cette affirmation, Beauvoir déclare le rapport entre la beauté et la mannequinée pour devenir femme. Dans un sens ou un autre, toutes les femmes doivent devenir mannequines pour devenir vraies femmes. Beauvoir continue pour dire : « La femme est une femelle, dans la mesure où elle s'éprouver comme telle » (77). C'est vrai que toutes les femmes sont différentes, toutefois, dans les femmes stéréotypées et opprimées par des hommes, elles suivent souvent ces étapes de la beauté.

Dans le livre, Le Clézio suit la même idée de la femme par la mannequinée avec Lalla qui est découverte par un photographe et devient célèbre. Comme mannequin, Lalla découvre sa beauté comme décrit dans la section de la description, mais combattent aussi une bataille avec devenir femme. Cette bataille est premièrement décrite quand Lalla se voit dans une revue et pense: « Ce n'est pas elle. C'est Hawa, c'est le nom qu'elle s'est donné » (Le Clézio 345). Actuellement, Le Clézio montre que Lalla a changé, elle rejette soi-même comme femme. Concernant le changement, la narration du livre a changé de la troisième personne à la première personne, Lalla décrit ses propres pensées. Le passage d'une narration à l'autre représente la maturité de Lalla, car elle peut formuler ses propres idées et décisions. En outre, le fait que Lalla se donne sa vie de mannequin un autre nom révèle son à volonté de devenir femme. Comme Beauvoir associe le monde de mannequin à la femme, Lalla ne se voit pas mentalement dans ce monde même si les autres le voient.

Cependant, ce rejet de la femme ne dure pas tout le roman, cela se change quand Lalla se trouve finalement dans le monde de la femme. Durant la description de Lalla comme mannequin, Le Clézio change le pronom employé pour signifier la croissance de Lalla comme femme. Comparable au dernier paragraphe, Lalla rejette soi-même comme femme et elle utilise le nom Hawa pour elle comme mannequin, en rejetant la beauté et la femme. Néanmoins, dès qu'on avance dans le livre, le nom de Lalla Hawa est ajouté pour la décrire comme mannequin et finalement juste le nom Lalla. Avec l'ajout de son nom, l'auteur illustre que Lalla commence à se voir avec de la beauté et donc, comme femme. Cette transition continue jusqu'au moment où Lalla finalement se voit comme mannequin avec la seule utilisation de son nom Lalla. Un exemple est : « Le photographe regarde les gestes de Lalla Hawa, sa façon de s'asseoir, de bouger les mains [...] il regarde la ligne de la nuque, le dos souple » (350). Dans cette citation, c'est apparent que Lalla s'associe maintenant avec le mannequin et donc la femme. Ce point est accentué avec l'emploi des images visuelles du corps de Lalla. La nuque et le dos souples suggèrent la sexualité et beauté de Lalla et par conséquent montrent qu'elle est devenue femme.

Enfin, Le Clézio emploie la transition de Lalla à l'égard de la beauté et le corps d'une femme. Il avance le développement de Lalla en femme par l'inclusion de la vie comme mannequin de Lalla pour illustrer son premier rejet de la femme pour enfin accepter quand elle se voit comme belle et mannequin. Pour suivre, Le Clézio inclut de nouveau l'étape de la nature et l'héritage de Lalla pour le contraster avec le chapitre 1 de la thèse.

La nature et l'héritage

Dès le chapitre 1 de la thèse, c'est apparent que la nature symbolise un aspect important de devenir une femme, selon Beauvoir. « [La nature] a dit à la femme Sois femme. Les soins de l'enfance, les détails du ménage, les diverses inquiétudes de la maternité, voilà tes travaux » (Beauvoir 184). C'est donc compris pour devenir femme, qu'une relation entre la femme et la nature doit exister et qu'un doit respecter et comprendre l'autre. Opposé au début du livre quand Lalla rejette la nature et à la puberté quand Lalla commence à former une relation avec la nature, à la fin de l'histoire, quand elle retourne à son héritage du désert, Lalla accepte complètement la nature et devient une femme.

La première vraie liaison de Lalla avec la nature se développe au début des mouvements du bébé dans son ventre. Elle décrit : « Elle n'a pas peur, et pourtant quelque chose tourne en elle, comme un vertige, comme un vent. C'est peut-être le chergui, le vent du désert » (271). Dans cette citation, Le Clézio inclut la comparaison du mouvement de son bébé au vent qui symbolise la nature. Le vent représente spécifiquement le vent du désert, de son héritage qui se lie à son acceptation de son bébé. Cette relation continue avec le penser de son bébé et du désert. Le Clézio écrit : « Mais de temps en temps, son cœur bat plus vite, et ses yeux jettent un éclat de lumière, comme un reflet du soleil sur les pierres du désert » (273). Au souvenir de son héritage et de son bébé, elle se remplit de vie. Le Clézio emploie aussi la comparaison de la lumière aux reflets sur des pierres du désert. Cela la lie directement à la nature par son héritage du désert. Par l'inclusion de la nature avec le bébé de Lalla, Le Clézio affirme qu'elle est devenue femme, car elle a formé une relation avec la nature.

Comparé à la nature et son bébé, l'héritage du Lalla est important pour comprendre son inclusion de la nature dans sa vie. Le Clézio inclut la description d'Es Ser quand Lalla retourne au désert pour illustrer l'importance de l'héritage et la nature. Beauvoir reflète l'idée de l'héritage et de la nature pour devenir femme : « Autant que la nature elle incarne la Société ; en elle se résume la civilisation d'une époque » (291). Donc pour trouver la femme, il faut accepter la nature et l'utiliser pour dépeindre la civilisation, qui est pour Lalla, le désert. Durant son retour au désert, Le Clézio écrit : « Le regard du Secret entre en elle, touché son cœur. La lumière d'un seul coup se met à brûler avec une force insoutenable » (357). Dès sa retourne, la nature qui se représente par la lumière et son héritage par l'apparition du Secret se mêle pour montrer l'union des deux dans la vie de Lalla.

L'union des deux aspects de sa vie continue avec la citation : « Lalla sent à nouveau l'ivresse [...] c'est peut-être le regard d'Es Ser, celui qu'elle appelle le Secret, qui est sur la plage, mêlée à la lumière des étoiles, au bruit de la mer, à la blancheur de l'écume. C'est une nuit sans peur, une nuit lointaine, comme Lalla n'en a jamais connue » (415). La réapparition d'Es Ser indique que Lalla a trouvé son héritage dans le désert, car il représente les hommes bleus de ses ancêtres. Ce moment de son héritage se lie à la nature avec l'emploi du mot « mêle » qui connecte Es Ser à la lumière des étoiles de la mer. Ses moments de vie, représentés par la lumière, le mouvement de l'eau et l'absence de la peur, montrent l'inclusion de la nature dans la vie de Lalla. L'héritage, la nature et Lalla tous deviennent un et par les pensées de Beauvoir, Lalla est devenue femme ; elle incarne la nature et sa société.

Enfin, Le Clézio décrit des scènes qui incluent Lalla seule avec la nature pour contraster sa relation avec la nature de sa puberté et son enfance et pour souligner le fait

qu'elle est devenue femme. Dès son retour au désert, Le Clézio écrit : « Au-dessous des constellations, les choses ont changé, ont bougé » (416). Il crée une allusion au début du livre quand elle n'a pas compris le ciel et a décrit qu'elle ne voyait pas toujours les visages dans le ciel qui est analysé dans la première partie de la thèse. Ce changement illustre que Lalla a aussi grandi et voit le monde d'une différente façon. Elle comprend maintenant la nature et elle est ainsi devenue femme. Ce thème continue : « Elle n'ouvre pas encore les yeux, mais sa plainte monte, se mêle au bruit ininterrompu de la mer [...] la douleur va et vient dans son ventre, lance des appels de plus en plus proches, rythmés comme le bruit des vagues » (Le Clézio 417). Cette scène se passe juste avant l'accouchement du bébé de Lalla, quand elle éprouve des contractions et se prépare de donner la vie à son enfant. L'emploi du mot « mêle » signale qu'elle est devenue un avec la nature et comptée sur lui pour accoucher son enfant. Le Clézio insiste sur ce fait avec la comparaison des contractions de Lalla avec le rythme de la mer. Lalla et la nature sont devenue une et Lalla est devenue femme, selon les étapes de Beauvoir.

Concernant l'étape d'intégrer la nature dans sa vie de Beauvoir pour devenir femme, Le Clézio emploie la même idée pour montrer la croissance du personnage de Lalla. Il inclut les thèmes de la nature et la reconnaissance du bébé de Lalla, la nature et l'héritage de la déserte et finalement la nature et son acceptation de Lalla après son retour au désert. Tous ces thèmes représentent l'idée de Beauvoir de l'essentiel de l'intégration de la nature pour devenir femme dans le développement du personnage de Lalla pour montrer qu'elle est finalement devenue femme. Sa transformation en femme se termine prochainement avec l'accouchement.

L'accouchement

Selon Beauvoir, l'étape finale de devenir femme est l'accouchement. Elle écrit : « La liaison intime de la mère à l'enfant sera source pour elle de dignité ou d'indignité selon la valeur accordée à l'enfant » (75). Dans cette phrase, Beauvoir souligne l'importance du bébé à la mère. Elle continue l'idée avec la citation : « Alors qu'à ses yeux mêmes la Vie ne porte pas en soi ses raisons d'être, et que ces raisons sont plus importantes que la vie même » (112). La comparaison de l'enfant à la vie illustre l'importance du bébé à la mère, que c'est la raison la plus importante de vivre. Comme l'idée de Beauvoir, Le Clézio inclut le thème de l'accouchement pour montrer le développement de femme de Lalla. Il le fait par l'opposition de l'arbre de la première partie de la thèse, par l'allusion aux actions de sa mère et la description de la nature et finalement par la renaissance de Lalla après l'accouchement.

Dans la première partie de la thèse, Lalla décrit l'arbre avant laquelle sa mère l'a donné naissance. Cet arbre a été associé à la peur et la mort qui se symbolise par un serpent. Le Clézio a ajouté cette première partie pour le contraster contre l'accouchement du bébé de Lalla quand elle est finalement devenue femme. Il écrit : « Devant elle, à quelques brasses, la silhouette de l'arbre se dresse sur le tas de pierres, très noire contre le ciel blanc. Jamais le figuier ne lui avait paru si grand, si fort [...] mais c'est l'odeur surtout qui est belle et puissante » (419). Le Clézio compare l'arbre à la première partie avec le champ lexical de peur, représenté avec la couleur noire, le contraste de l'arbre contre le ciel et l'aspect accablement de sa taille.

Toutefois, il contraste ce champ lexical avec le mot « mais » pour illustrer un changement dans sa perception de l'arbre. Le champ lexical de beauté qui se montre par les mots « belle » et « puissant », illustre que l'arbre n'est plus menaçant, mais est

devenue un symbole de la vie et la puissance. Ce changement reflète le développement de Lalla, qu'elle a aussi changé pour devenir un conduit de la vie et qu'elle est finalement liée à sa mère qui a accouché avant le même arbre. Par ce contraste, Le Clézio montre que Lalla est finalement femme, au moment de l'accouchement.

La partie finale de développement de Lalla en femme se termine avec l'allusion aux actions de sa mère et la description de la nature. Le Clézio écrit après l'accouchement : « Sur la plage, la lumière rouge est devenue orange, puis couleur d'or [...] Elle plonge l'enfant qui hurle dans l'eau salée, elle le baigne et le lave avec soin... avec les mêmes gestes instinctifs quelle ne comprend pas » (422). La transition de couleurs symbolise la transition de Lalla en femme. Elle change du symbole de danger et incertitude de la couleur rouge, à titre d'exemples dans les romans de Victor Hugo avec le sang (Boulard 2015), à celle de l'or qui symbolise la richesse et la beauté. De plus, Le Clézio la compare à sa mère avec les actions de soin de laver son bébé et de faire des « mêmes gestes instinctifs » qui sont décrits par Beauvoir pour soigner d'un bébé. Ce changement de beauté et les actions de la mer montrent la fin du trajet de Lalla elle est devenue mère et donc femme.

Le Clézio continue l'allusion à la mère de Lalla avec l'emploi de son prénom quand Lalla accouche l'enfant. Il ajoute : « Elle regarde un instant la belle lumière du jour qui commence, et la mer si bleue [...] « Hawa, fille de Hawa », pense Lalla » » (423). Le symbole du lever du jour représente la naissance d'une nouvelle forme de Lalla. Elle n'est plus enfante, ni adulte, elle est devenue mère et par conséquent la femme. La connexion à la nature apparaît aussi pour souligner ce changement. Finalement, l'emploi du prénom de la mère de Lalla montre qu'elle accepte le nom de Hawa, le nom d'elle comme femme et

mannequin et le nom de sa mère. Alors, comme décrit par Beauvoir, Lalla est finalement devenu femme par l'accouchement de son bébé.

En définitive, Le Clézio suit l'étape finale de Beauvoir de l'accouchement pour terminer le trajet de Lalla de devenir femme. Il inclut l'apparition de l'arbre de la première partie de la thèse, la relation de Lalla avec la nature et les gestes instinctifs et finalement la renaissance de Lalla après l'accouchement de son bébé. Par toutes ces parties, Lalla a complété son voyage envers la femme grâce à l'accouchement quand elle est devenue mère, l'étape finale, selon Beauvoir.

Enfin, Le Clézio suit les étapes décrites par Beauvoir dans « Le Deuxième Sexe » pour montrer le trajet du personnage de Lalla en devenant femme. Elle avance de la puberté pour finalement découvrir soi-même comme femme. Elle passe de l'enfance pour gagner les traits de mère, elle retrouve ses racines et son héritage par le mouvement, elle relève sa beauté comme femme après sa découverte comme mannequin, elle se définit avec la nature et son héritage et finalement, elle accouche son bébé en devenant une vraie femme. En définitive, Lalla passe par les étapes de Beauvoir pour développer les aspects de la femme.

Conclusions

« Les mythes pénètrent jusque dans l'existence les plus durement asservis aux réalités matérielles » (Beauvoir 393). Dans le cas de cette rédaction, le sujet de la transition de Lalla envers la femme est personnel et n'applique pas à toutes les femmes du monde. Il explique un trajet envers la femme, selon la théorie de Simone de Beauvoir, présenté dans *Le deuxième sexe* puis employé dans *Désert* de J.M.G. Le Clézio. Enfin, on examine le développement d'enfance envers la femme du personnage principal de Lalla de Le Clézio suivant les étapes de la fécondation envers l'accouchement de Beauvoir.

Le chapitre 1 analyse l'enfance de Lalla, créée par des images et descriptions d'enfant. Ensuite, cela inspecte la transition de l'enfance par le développement d'attraction envers des hommes, le rejet du mariage et les symboles en associés, le rejet initial envers la nature puis son acceptation, le changement des actions, en terminant par la fécondation. Toutes ses étapes correspondent aux étapes décrites par Beauvoir.

Le Clézio avance le développement de Lalla en contrastant les étapes du chapitre 1 dans le chapitre 2 pour établir le changement de Lalla en femme. Ce chapitre commence après la fécondation de Lalla, quand elle a terminé sa puberté. Ici on voit des changements dans la nature de Lalla : en opposant ses traits d'enfant du chapitre 1, elle développe des traits maternelles et les instincts de mère. De plus, elle cherche ses racines et son héritage, vit dans le mouvement perpétuel, et découvre sa beauté en devenant mannequin. Finalement, elle termine son voyage envers la femme avec l'accouchement de son bébé dépeint par l'acceptation de la nature et le contraste avec le symbole d'arbre du chapitre 1.

Pour conclure, Le Clézio illustre le trajet de devenir femme de son personnage principal de Lalla du *Désert* selon la théorie de devenir femme présentée par Beauvoir

dans *Le deuxième sexe*. Lalla suit les étapes de passer par la jeunesse, par la fécondation et la puberté, pour terminer avec l'évènement de devenir mère par l'accouchement.

Cependant, même si Le Clézio emploie ses étapes concernant Lalla, il faut comprendre que ce trajet n'est pas la seule. L'acte de devenir femme est individuel, ayant plusieurs pistes desquelles celle de Lalla est un exemple.

Références

- Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe*. Gallimard, 1949.
- Becker, Karin. “La symbolique du feu et de la flamme dans la littérature.” *Linguae & Rivista Di Lingue e Culture Moderne*, vol. 15, no. 1, 2016, pp. 9–28.
DOI:10.7358/ling-2016-001-beck
- Bohidar, Anannya. “Worshipping Breasts in the Maternal Landscape of India.” *South Asian Studies*, vol. 31, no. 2, 2015, pp. 247–253.
DOI:10.1080/02666030.2015.1094209
- Boulard, Stéphanie. “Rouge : Victor Hugo ou la Couleur en perspective.” *Polysèmes*, 2015. DOI:10.4000/polysemes.1439
- Chattou, Zoubir. "Conception d'enfants et puissances invisibles: un cas symbolique. Cas de la société des Bni iznacen (nord-est du Maroc)." *Les Cahiers de l'IREMAM* (1997): 9-10.
- Lagrange, Thérèse. « L'eau dans l'aménagement : le symbolisme de l'eau ». *Aménagement et Nature*, vol. 44, 2011, pp. 1-2.
- Le Clézio, J. M. G. *Désert*. Gallimard, 1980.
- Nick Turner. “Review of 'Desert' by J.M.G. Le Clezio, Translated by C. Dickson.” *Transnational Literature*, vol. 3, no. 1, 2010, pp. Transnational Literature, 01 November 2010.
- Roudinesco, Élisabeth. “Le Deuxième Sexe à l'épreuve de la Psychanalyse.” *L'Homme et La Société*, vol. 179-180, no. 1, 2011, pp. 28–45. DOI:10.3917/lhs.179.0028
- Sampon-Nicolas, Annette. “L'identité écologique ouvre la porte à l'interculturel : *Désert* de J.M.G. Le Clézio.” *Contemporary French and Francophone Studies*, vol. 19, no. 2, 2015, pp. 224–232. DOI:10.1080/17409292.2015.998090F